

<i>Aveugle au poteau</i>

Septembre 1999. Ma vue diminuait régulièrement. Deux images se suivent de près. Je marche dans la rue principale de Kadıköy. Ébloui par le soleil, je perçois un obstacle devant moi, une chose grise, un poteau? Afin de l’éviter, je tends le bras. C’est alors qu’une femme se met à hurler et me gifle. Je lui ai saisi la cuisse. L’autre image, c’est celle du mégot de cigarette que je ne vois pas. Je balaie la cour de la caserne. J’aperçois un mégot, je me penche, il disparaît. À trois reprises il m’apparaît et se dérobe. Et puis le sol s’efface lui aussi.

<i>Aveugle à l’horloge</i>

Je voyais. Je voyais mal, mais je voyais. Un vendredi de février 1989, j’ai été opéré pour vue déficiente et me suis réveillé aveugle. Je n’ai pas de dernière image. J’en ai des milliers et je ne me raccroche à aucune en particulier. J’ai pourtant une image préférée. Très nette, très claire. La gare d’Haydarpaşa et son horloge. A seize ans j’étais fier de gagner ma vie en faisant du commerce sur le bateau entre les deux rives du Bosphore. L’horloge était mon repère. Blanche, avec des chiffres romains. Idéale pour voir le temps.

<i>Aveugle au mari</i>

Il y a quatre ans que je caresse le visage de mon mari : je ne le vois plus mais je refuse que ses traits s’effacent. C’est la seule image qui me reste. J’ai tout oublié, même la tête de mes enfants. Mon mari a des yeux couleur noisette, des sourcils qui se touchent, un nez un peu grand pour son visage, une cicatrice au menton – je ne sais pas de quel côté parce qu’elle n’est pas saillante –, une expression d’homme fâché, l’attitude raide et le regard bon, un vrai Turc. Terriblement beau. Ses tempes seraient grises, dit-on, mais mon image a encore les cheveux bruns et aura toujours trente-neuf ans.

<i>Aveugle à la voiture de sport</i>

Il n’y a pas de dernière image, il n’y a pas d’image du tout : je suis né aveugle. Mais il y a une image de rêve. Une décapotable. Je suis au volant. Lunettes noires, jeans, tee-shirt. Une femme. De la musique techno. La route – droite pour aller plus vite – longe la mer. La voiture est noire.

<i>Aveugle au docteur</i>

J’avais huit ans. J’ai été opérée de toute urgence d’une tumeur au cerveau. Le docteur m’a prise dans ses bras comme on prend un bébé. J’étais lourde. Il m’a chanté une chanson, <i>Emine</i> . Il avait peut-être trente ans. Il était grand. Beau. Il portait une blouse blanche, et moi j’aimais les uniformes. Il avait les yeux noirs. Le regard dur et les gestes tendres. Il m’a déposée sur la table d’opération. Il s’est penché sur moi. J’ai perdu connaissance. Je me suis réveillée aveugle.

<i>Blind with Pole</i>

September 1999. My sight was getting steadily worse. Two images follow each other closely. I am walking along the main street in Kadıköy. Dazzled by the sun, I see an obstacle ahead of me: something grey? A post? I put out my arm to avoid it and a woman starts screaming and slaps me. I have grabbed her thigh. The other image is the cigarette stub I can’t see. I am sweeping the barracks yard. I see a cigarette stub, I bend down, it disappears. Three times it appears and disappears. And then the ground goes too.

<i>Blind with Clock</i>

I could see. Not well, but I could see. One Friday in February, 1989, I had an operation for my failing eyesight and I woke up blind. I don’t have a last image. I have thousands of them and I don’t cling to any particular one. Still, I do have a favorite image. It’s very distinct, very clear. Haydarpaşa Station and its clock. At the age of sixteen I was proud to be earning my living as a vendor on the boat between the two banks of the Bosporus. The clock was my landmark. White, with Roman numerals. Ideal for seeing the time.

<i>Blind with Husband</i>

For four years I’ve been caressing my husband’s face. I can’t see him any more but I refuse to let his features fade. That’s the only image that’s left to me. I’ve forgotten everything, even my children’s faces. My husband has hazelnut eyes, eyebrows that meet in the middle, a nose that’s a bit big for his face, a scar on the chin – I can’t say which side it’s on because it doesn’t stand out – the expression of an angry man, stiff, with kind eyes, a real Turk. Terribly handsome. I’m told his temples are gray, but my image still has brown hair and will always be thirty-nine.

<i>Blind with Sports Car</i>

There is no last image, there’s no image at all: I was born blind. But there is a dream image. A convertible. I am driving. Shades, jeans, T-shirt. A woman. Techno music. The road – straight, because it’s faster – runs beside the sea. The car is black.

<i>Blind with Doctor</i>

I was eight years old. I had an emergency operation for a brain tumor. The doctor took me in his arms like I was a baby. I was heavy. He sang me a song, <i>Emine</i> . I guess he was about thirty. He was tall. Handsome. He wore a white coat, and I loved uniforms. He had black eyes, with a tough expression and gentle movements. He laid me down on the operating block. He bent over me. I blacked out. When I came to I was blind.

<i>Aveugle au lever de Soleil</i>

C’était le 14 mars 2004, vers 7 heures. J’ai fait la prière du matin et je suis allé au balcon de ma chambre d’hôpital regarder le soleil se lever. Je me suis demandé s’il se lèverait encore pour moi. Je savais à quel point l’opération était critique. J’avais surpris une conversation entre mes parents et le médecin : 85 % de chances d’y passer et les 15 % restants se partageant entre paralysie, fonctions mentales affectées, perte de la vue et guérison complète. J’avais mis “aveugle” en seconde position. J’ai regardé la mer au loin derrière les immeubles, le soleil dans les nuages, le passage de l’obscurité à la lumière. Comme si c’était la dernière fois.

<i>Aveugle au camion</i>

2 août 2006. Midi trente. Je rentrais chez moi. Je conduisais une petite voiture. Un camion, chargé de marbre, est arrivé à toute vitesse sur une route venant de la droite. Il a freiné. Il a commencé à déraiper vers moi en klaxonnant et en faisant des appels de phare. Je voyais cette masse blanche, tout ce marbre, qui allait m’écraser. Cinq éléments principaux dans cette dernière image : le camion blanc sur la droite, un autre camion devant moi, des barrières infranchissables à gauche, cinq ou six véhicules qui me suivent de près dans le rétroviseur, mes mains sur le volant. J’ai compris que je ne pourrais pas y échapper.

<i>Aveugle au minibus</i>

L’œil droit c’est un accident, une poignée de porte, à l’âge de dix ans. Le gauche, c’est une erreur médicale. J’avais un glaucome. Le 21 juillet 1981, je me suis rendue chez le docteur. Simple contrôle. Il m’a injecté une solution pour agrandir la pupille. Il a dû se tromper de flacon… Je suis sortie du cabinet médical, tout allait bien, j’ai marché en direction de l’autobus, et tout est devenu flou. La dernière chose que j’ai vue, c’est le bus comme un nuage rouge.

<i>Aveugle au fusil</i>

C’était le 5 août 1998, vers 15 heures. J’avais onze ans. Je gardais les vaches. Aux quatre coins du pré il y avait des terres fraîchement labourées et, au centre, un jardin de haricots verts. Au loin les montagnes de Binboğa, et au-dessus la fuite des nuages. J’ai vu, cinquante mètres devant moi, un chasseur de dos, habillé de noir, environ vingt-cinq ans, fusil légèrement pointé vers le sol. Il s’éloignait. Je le suivais des yeux. Devant le chasseur, une caille s’est envolée. Un chien a bondi quand il a vu l’oiseau. Le chasseur a vu le chien. Puis il a mis l’oiseau en joue. L’oiseau a survolé le chasseur et il est venu dans ma direction. Le chasseur s’est tourné lentement. Il a tiré. J’ai vu, en même temps, l’envol de la caille, le bond du chien, le mouvement du chasseur. J’ai entendu le coup de fusil. Je me suis couvert les yeux.

<i>Blind with Sunrise</i>

It was March 14, 2004, at about seven o’clock. After my morning prayer I went out onto the balcony of my hospital room to watch the sun rise. I wondered if it would ever rise for me ever again. I knew just how critical the operation was because I’d overheard my parents talking with the doctor: an 85% chance of not making it, with the remaining 15% divided between paralysis, impaired mental functions, loss of eyesight and a complete cure. I put ‘blind’ in second spot. I looked out over the sea, behind the buildings, the sun in the clouds, the transition from darkness to light. As if for the last time.

<i>Blind with Truck</i>

August 2, 2006. Half past noon. I was on my way home. I was driving a little car. A truck carrying a load of marble was coming in at full speed on a road from the right. It braked. It started skidding towards me, honking and flashing its lights. I saw this white mass, all this marble, which was going to crush me. I see five main elements in this last image: the white truck on the right, another truck in front of me, impassable barriers to the left, five or six vehicles close behind me in my rearview mirror, my hands on the wheel. I realized that there was no escape.

<i>Blind with Minibus</i>

The right eye was an accident, a door handle, when I was ten. The left one was a medical error. I had glaucoma. On July 21, 1981 I went to see the doctor. Just for a check-up. He injected a solution to expand my pupil. He must have got the wrong bottle. I left the doctor’s, I was feeling fine, I walked towards the coach, and everything went hazy. The last thing I saw was the bus, like a red cloud.

<i>Blind with Rifle</i>

It was August 5 1998, at around three in the afternoon. I was minding the cows. In the four corners of the field there was freshly plowed land and, in the centre, a garden of green beans. In the distance, the Binboğa Mountains, and above, the scudding clouds. Fifty meters ahead, with his back to me, I saw a hunter dressed in black, aged about twenty-five, his gun pointing slightly downwards. A quail flew up in front of the hunter. A dog sprang forward when it saw the bird. The hunter saw the dog. Then he took aim at the bird. The bird flew over the hunter and towards me. The hunter turned slowly. He fired. At the same time, I saw the quail taking flight, the dog springing forward, the hunter’s movement. I heard the rifle shot. I covered my eyes.